

Dignité pour tous

mobile pour les SDF

PERSONNES À LA RUE

PRENDRE SOIN DE SOI

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

ELLE S'ENGAGE

LE POUVOIR DE
CONTRIBUTION

SUR LE TERRAIN SÉNÉGAL

ACCUEILLIR
L'ÉTRANGER

ELLE TÉMOIGNE

« J'AVAIS UNE DETTE
ENVERS EUX »

Mille mercis

Vos dons changent des vies

JE SOUTIENS

Retrouvez les projets en attente d'un coup de pouce en page 21

COUP DE POUCE - NOUVELLE-AQUITAINE

Depuis sa séparation d'avec son compagnon deux ans plus tôt, Karine peinait à boucler son budget et à subvenir aux besoins de son dernier enfant encore à charge.

Son véhicule, hors d'usage, mais indispensable pour son travail, était devenu dangereux. Grâce à vous, Karine a pu en acquérir un nouveau, ce qui lui a permis d'améliorer son revenu. « Si j'ai pu [...] reprendre une vie normale, écrit-elle, c'est [...] grâce à toutes ces personnes donatrices et aux qualités humaines de mon équipe accompagnante. » Karine déclare qu'elle va devenir bénévole au Secours Catholique !

COUP DE POUCE - BRETAGNE

Vous souvenez-vous de Rozenn, pour laquelle nous avons sollicité votre aide en juin 2019 ?

Cette maman qui élève seule ses enfants, se débattait dans des difficultés financières et de logement. L'état de son véhicule l'obligeait à recourir au covoiturage pour suivre une formation à 40 km de son domicile. Rozenn venait de trouver un CDD à temps partiel mais là encore, l'absence d'un véhicule fiable se faisait cruellement sentir. Grâce à votre générosité, Rozenn a pu remplacer son véhicule. Elle enchaîne des contrats au sein d'une institution ainsi que des missions d'intérim. Assurément, un CDI est au bout du chemin !



Tisser la solidarité sur le chemin de l'emploi

Passionnée de mode, Caroline Portes est depuis 2006 directrice de « Tissons la solidarité ». Initié par le Secours Catholique, ce réseau qui fédère 70 structures d'insertion, propose des formations sur-mesure dans le domaine du

textile. Pour les personnes éloignées de l'emploi, ce secteur en pleine renaissance en France est une opportunité. « Les formations s'adaptent en fonction des offres et des industries présentes dans la région, précise Caroline. Au cours de la

formation, nous informons les personnes sur des offres d'emploi et nous rédigeons avec eux leur CV. Nous vérifions aussi que le salaire correspond bien à la valeur du travail ». Un parcours en mode 100 % insertion pour sortir enfin de la précarité.

Et si nous écoutions ?

Et si nous commençons la lecture de ce numéro par la fin ? Et si nous écoutions avec le groupe "Parole de lumière" de Tours ce que Marthe et Marie ont à nous dire dans l'Évangile de Luc ? Ces deux femmes tellement complémentaires nous rappellent qu'il est bon d'être à la fois dans l'action et la contemplation : jamais l'une sans l'autre. « *Marthe, rien ne l'empêchait de s'arrêter un peu pour écouter Jésus et de reprendre ensuite le service* » : parole de sagesse d'une personne pourtant bousculée par la vie ! Une sagesse qui est aussi celle de ces jeunes qui, durant trois jours à la Réunion, ont cheminé à la rencontre des spiritualités de l'île. Sagesse encore des marcheurs d'Antony qui quittent la rue pour parcourir année après année le chemin vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Marcher « *pour écouter la nature, voir les choses autrement, se voir et voir les autres autrement... se libérer des choses négatives et être plus proche de Dieu* ».

Le message qui nous vient des personnes fragiles est clair : prenons le temps de la respiration, de la contemplation ; retrouvons ce lien à la nature, à nous-mêmes et aux autres. Un lien qui s'exprime pleinement aussi dans le dernier numéro de *L'Apostrophe* – cette revue dont les auteurs et les experts sont des personnes en situation de précarité – que nous vous invitons à découvrir dans la dernière page de ce numéro. Ce lien fera de nous, non pas des activistes d'une ONG comme les autres, mais des actifs bien enracinés dans une vie spirituelle nourrissante, quelle que soit notre religion ou notre croyance. Des actifs ou plutôt des acteurs au service de la Révolution fraternelle qui est à l'œuvre dans toutes nos actions et nos projets.

Dans un monde douloureux, éprouvé, chaotique, soyons humblement celles et ceux qui bâtissent des ponts, tissent des liens et œuvrent inlassablement pour rendre l'humanité plus douce et plus hospitalière, pour tous.



Gaël Kerbaol / S.C.-C.F.

VÉRONIQUE FAYET

Présidente nationale
du Secours Catholique-
Caritas France



Gaël Kerbaol / S.C.-C.F.

PAGE 06

SOMMAIRE DU N°74



Gaël Kerbaol / S.C.-C.F.

PAGE 11

FÉVRIER 2020



Eloïse Perritot / S.C.-C.F.

PAGE 14

Photo de couverture : Gaël Kerbaol / Secours Catholique-Caritas France

02 / GRÂCE À VOUS

04 / ILS / ELLES AGISSENT *France*

06 / UN JOUR AVEC

Une douche mobile pour
des personnes à la rue

10 / 5 RAISONS DE SOUTENIR

Mettre en place une
fiscalité climat juste

11 / IL / ELLE S'ENGAGE

Le pouvoir de
contribution

12 / ILS / ELLES AGISSENT *Monde*

14 / SUR LE TERRAIN

Sénégal
Accueillir l'étranger

16 / DÉSINTOX

Les "pauvres" :
mieux soignés
que les autres ?

17 / IL / ELLE TÉMOIGNE

« J'avais une dette
envers eux »

18 / PAROLES ET SPIRITUALITÉ

> Écouter ou servir.
Faut-il choisir ?

> « Même en épluchant
ses légumes »

20 / SOLIDARITÉ MODE D'EMPLOI

21 / AGIR ENSEMBLE

22 / ÇA BOUGE !

23 / NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.

1  **LA RÉUNION**

Destination “Croire ensemble”

45 jeunes engagés ont relevé en octobre dernier le défi de la “Caritas Express”, une course d'orientation sur l'île de la Réunion.

Les participants – des “locaux” ainsi que des jeunes venus de l'île Maurice, de Madagascar et de métropole – ont parcouru 218 km en trois jours, avec pour consigne de n'utiliser que la marche à pied et le bus. L'objectif de ce challenge : mieux se connaître, et mieux connaître les différentes cultures, religions et modes de vie qui cohabitent sur l'île. Au gré des différentes étapes de la course, les jeunes ont été accueillis dans des lieux de culte hindouistes, bouddhistes, musulmans et chrétiens, et ont partagé des temps de rencontres, de rituels et de prière. **C.B.**



Une randonnée pour mieux se connaître.

Morgan Fache / S.C.-C.F.

2  **TARN-ET-GARONNE**

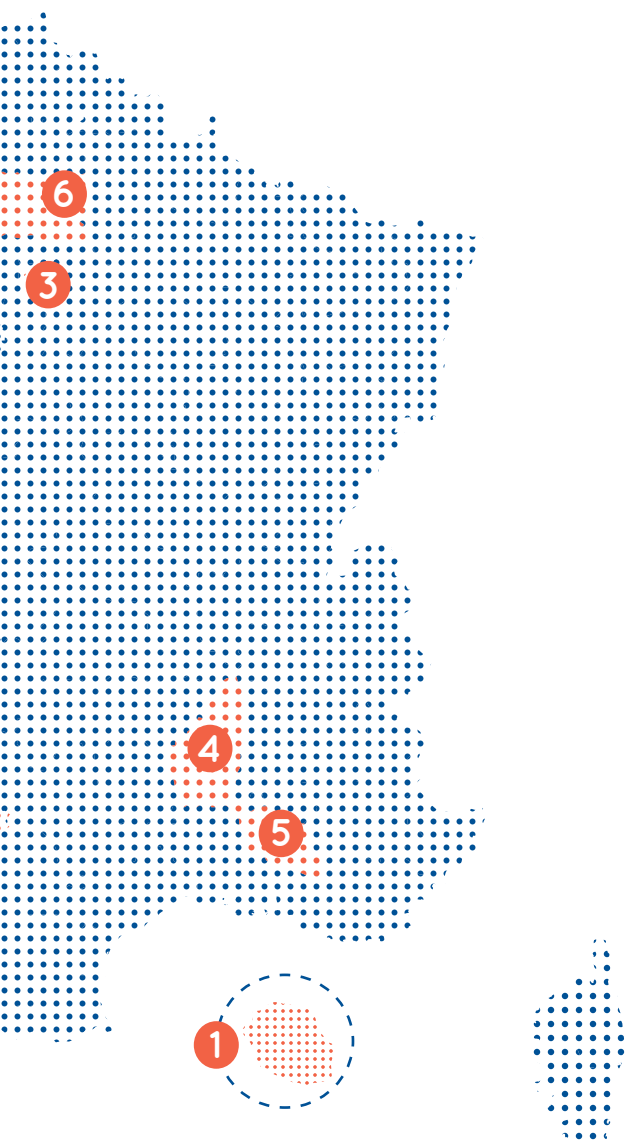
Des cafés-débats pour faire bouger les choses

L'équipe de Castelsarrasin a créé des cafés-débats afin de « *redonner du pouvoir d'agir aux habitants de nos territoires et plus particulièrement à ceux qui sont en situation de précarité* », comme le précise Christophe Debergue, responsable de la délégation du Quercy. Les premiers débats ont permis à une vingtaine de personnes de s'exprimer sur le thème “Vivre dans ma ville ou mon territoire”. Les échanges se font dans le respect de la parole de chacun, poursuit Christophe Debergue, avec pour objectif une « *mobilisation citoyenne des habitants, quelles que soient leurs conditions de vie, leur catégorie socioprofessionnelle ou leur niveau d'études, pour leur permettre de reprendre une juste place dans le processus démocratique et dans les décisions locales ou nationales qui les concernent.* » **M.-H.C.**

3  **PARIS**

Le rendez-vous du Repair Café

À la Maison Blanche du 13^e arrondissement de Paris, depuis octobre 2019, quatre rendez-vous fixés un samedi après-midi par mois ont réuni des “réparateurs” au Repair Café. Des bénévoles organisent un espace de réparation et mettent des outils à la disposition des personnes qui souhaitent donner une seconde vie à un objet ou un appareil électroménager en panne. Cette démarche alternative permet aux participants de réduire la mise au rebut des objets usagés. Elle s'inscrit au cœur des priorités de la délégation de Paris, en renforçant la cohésion entre les habitants et en transformant les lieux d'accueil en des espaces d'entraide et de partage des connaissances ouverts à tous. « *L'atelier est un moyen de faire venir les gens du quartier et de faire connaître les activités de la maison* », explique Ibrahima, bénévole. **M.-H.C.**




4 ARDÈCHE

Face au tremblement de terre et aux inondations

Le 11 novembre, le village du Teil, en Ardèche, a vécu un tremblement de terre qui a causé la destruction ou la dégradation de nombreux bâtiments. Les semaines suivantes, les départements des Alpes-Maritimes, du Var et du Vaucluse ont subi d'importantes inondations. Face à ces événements, les équipes locales du Secours Catholique, accompagnées par le service Urgences France de l'association, se sont mobilisées auprès des populations sinistrées. Des bénévoles formés à l'aide d'urgence ont fait, en binôme, du porte-à-porte dans les zones touchées. Leur première mission a consisté à écouter les personnes, à voir comment elles avaient vécu les événements, à être en empathie avec elles, éventuellement à les rassurer. Dans 80 % des cas, le simple fait d'aller à leur rencontre, de

leur montrer qu'elles ne sont pas seules, de leur procurer une bouffée d'oxygène en leur donnant la possibilité d'exprimer leur ressenti, va les aider à reprendre la main sur les événements et à se remettre debout. La deuxième mission des binômes a été d'évaluer, avec les sinistrés, leurs premiers besoins : voir ce qu'ils avaient perdu et ce qu'il leur fallait pour pouvoir dormir, se nourrir, envoyer les enfants à l'école, reprendre le travail. L'accompagnement peut durer plusieurs semaines, voire plusieurs mois, jusqu'à ce que les personnes et familles retrouvent une vie normale. **B.S.**

 **Lire sur notre site l'entretien avec Philippe Biron,** responsable du service Urgences France du Secours Catholique : bit.ly/InondationsSC

5 VAUCLUSE

L'@-Café, ouvert à tous

Dans le Vaucluse, l'équipe du Secours Catholique de Piolenc a inauguré en novembre dernier l'@-Café. Celui-ci, ouvert à tous les vendredis après-midi, s'inscrit dans la lutte contre la fracture numérique qui accroît l'isolement des plus fragiles. À l'heure où de plus en plus de démarches doivent se faire par la voie électronique, nombreuses sont les personnes reçues par les bénévoles qui n'ont pas accès au réseau Internet. Soit elles ne possèdent pas d'ordinateur, soit elles n'ont pas les compétences pour s'en servir. Aussi l'@-Café met-il à leur disposition des ordinateurs et propose, lorsque les personnes le souhaitent, un accompagnement dans des démarches comme la recherche d'emploi, ce qui favorise leur insertion sociale. **M.-H.C.**



Steven Wassenaar / S.C.-C.F.

6 OISE

Contre la précarité énergétique

Cette année, Carole et son fils passent l'hiver au chaud. Cela ne leur était pas arrivé depuis longtemps. Les travaux de rénovation de leur maison, dans un village picard près de Beauvais, ont été achevés en décembre. Toiture refaite, haut des façades extérieures isolé, fenêtres et volets remplacés, radiateurs à inertie sèche installés... L'aboutissement d'un chantier de plusieurs semaines et d'un projet de deux ans mené avec les bénévoles du Secours Catholique et le réseau Éco Habitat. « On revit, se réjouit Carole. Ne serait-ce que par le fait de ne plus avoir froid. Et puis on va faire des économies. Le bois pour la cheminée nous coûtait cher. » **B.S.**

 **Découvrir le reportage complet sur notre site :** bit.ly/CaroleChantierSC



Une douche mobile pour des personnes à la rue

En Avignon, depuis 2012, les personnes sans abri ou mal logées ne peuvent plus se rendre dans des douches publiques. Pour pallier ce manque d'accès à l'hygiène, le Secours Catholique et l'association Mobil'douche ont aménagé un camping-car et proposent, trois soirs par semaine, un service de douche itinérant.

Reportage **Benjamin Sèze** / Photos **Gaël Kerbaol**

16H25



Gilles cherche une place sur le parking situé derrière le palais de justice. La douche mobile ne pouvant pas stationner à proximité immédiate de la vieille ville, l'endroit est stratégique : à mi-chemin entre la rue principale où de nombreuses personnes font la manche et de petites rues qui abritent des squats. Le camping-car dispose de quatre autres points d'ancrage plus ou moins excentrés. « *Lorsqu'une personne nous appelle pour prendre rendez-vous pour une douche, explique le bénévole, nous lui demandons lequel de ces endroits l'arrange le plus.* »

Carla est là, avec sa chienne Pulce. Cette Italienne de 39 ans a pris rendez-vous un peu plus tôt dans la journée pour une douche. Ils sont trois ce soir : Mohamed, elle et Charlotte. Carla habite avec sept autres personnes dans un squat juste au bout du parking. « C'est pratique », dit-elle en souriant. Le bâtiment est un ancien cabinet d'avocats destiné à être détruit. Cela fait deux ans qu'elle vit là. « Chacun a sa chambre. Ce n'est pas un lieu géré par une asso, nous sommes en auto-gestion. Nous avons établi des règles que chacun respecte. »



Benjamin, 30 ans, vit dans le même squat que Carla. Avec Mégane, sa compagne âgée de 22 ans, ils ont aménagé deux pièces au rez-de-chaussée. Ils sont arrivés en Avignon il y a un an, après avoir vadrouillé entre la Suisse et Montpellier. « Le regard des gens quand tu fais la manche, c'est dur », confie le jeune homme qui cherche un logement et du travail. Le couple vient de récupérer deux canapés pour son salon. « C'est le magasin de meubles d'à côté qui nous les a proposés. Il s'en débarrassait. » Parfois, la pizzeria voisine leur donne des invendus. « Il y a de la solidarité », observe Benjamin.

Ce soir, Benjamin vient juste discuter un peu – « Gilles est un mec en or », dit-il – et récupérer des sous-vêtements. Koffie, lui, a pris rendez-vous pour se faire couper les cheveux par le bénévole, coiffeur de métier. « Au-delà de l'hygiène, c'est réconfortant de voir des gens », explique cet homme de 41 ans, à la rue depuis ses 17 ans. Carla le confirme : « Avec Gilles, Jasmine, Marie-Gaëlle et Bernard, on se connaît depuis deux ans. On est en confiance. Quand ça ne va pas, on peut parler de tout et n'importe quoi, ça change les idées. »





Carla sort de la douche. Elle aime ce rendez-vous de chaque lundi, mercredi et vendredi soir. « Une routine qui fait du bien », apprécie la jeune femme. D'autres lieux associatifs proposent des douches, mais « ici, c'est plus intime. On peut prendre le temps qu'on veut et puis c'est très propre. » Ce sont les bénévoles qui nettoient la salle de bain entre chaque passage. Un détail important. Le but ? Faire en sorte que, lors de ce moment passé dans le camping-car, les personnes puissent décompresser en n'ayant d'autre impératif que de prendre soin d'elles-mêmes.



MAKING OF



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

OLIVIER FANTONE,
délégué départemental
du Secours Catholique
dans le Vaucluse

« En 2012, la mairie a fermé les douches municipales qui donnaient sur la place de l'Horloge, prétextant des questions de sécurité. Depuis, les personnes mal logées, qui

n'ont pas de salle de bain, ou les personnes à la rue n'ont pour se doucher aucun autre endroit que les quatre douches ouvertes le matin à notre accueil de jour en centre-ville. L'idée d'une douche mobile nous est venue en lisant un article sur une initiative similaire à Paris. Nous avons contacté l'association parisienne, Mobil'douche, pour profiter de son savoir-faire et de son expertise. Elle s'est jointe à nous dans ce projet d'ouvrir une "antenne" en Avignon. Le concept d'une douche itinérante le soir nous a plu, car il nous permettait d'aller vers un public qui ne fréquente pas l'accueil de jour où nous recevons essentiellement des hommes à la rue. C'est le cas des travailleurs précaires qui ne sont disponibles que le soir, des personnes mal logées, souvent âgées, et des femmes qui ne se sentent pas à l'aise à l'accueil de jour, ou encore

des personnes trop éloignées du centre-ville. En moyenne, il faut compter cinq à six douches par tournée. Dans ce camping-car réaménagé, nous pouvons proposer une prise en charge individuelle à proximité des lieux de vie, dans un espace intime et sécurisant, ce que nous ne pouvons pas garantir dans notre accueil où nous recevons 140 personnes chaque matin. Enfin, ce véhicule est un bon outil de "plaidoyer", car il rend visibles les problèmes d'accès à l'hygiène et à l'eau auxquels sont confrontées les personnes mal logées ou sans abri en Avignon. »



ENGAGEZ VOUS !

> Le Secours Catholique accompagne les personnes à la rue ou mal logées. Pour soutenir ces actions, n'hésitez pas à faire un don sur notre site Internet : bit.ly/MonDonSC

18H30



Le camping-car quitte le palais de justice pour une tournée en centre-ville. L'équipe va d'abord retrouver Charlotte qui n'a pas pu venir car le tramway était bloqué. La jeune femme de 33 ans, qui dort dehors, a besoin de vêtements et d'un nouveau duvet. Le temps presse, elle doit être au travail à 19 h. Elle est aidée à domicile. Ensuite, les bénévoles iront voir André, 66 ans, qui dort dans une cabine téléphonique à côté du bureau de poste.

Rue de la République, le camping-car s'arrête tous les dix mètres pour discuter, servir un café ou dépanner d'une couette ou d'un vêtement. Devant le Monoprix, on croise Tony et deux de ses amis, âgés d'une vingtaine d'années. Tout à l'heure, ils iront dormir « sous les arcades ». Sur les marches de la salle de spectacle "Le Palace", David, 43 ans, attend le repas distribué par la Croix-Rouge. « J'essaye de m'en sortir. La rue, ça me fatigue », confie-t-il. Il a fait une demande pour intégrer le Mas de Carles, une ferme des environs qui accueille les personnes sans abri souhaitant prendre un nouveau départ.

19H15



20H20



La tournée s'achève. Bilan du soir : deux douches et une quarantaine de rencontres. Nous n'avons pas vu Fred ni Marielle. Tous deux sont retraités avec de petites pensions : entre 400 et 500 euros par mois. Ils vivent seuls en centre-ville, Marielle dans une chambre seulement équipée d'un lavabo, Fred dans un appartement dont il n'a pas les moyens de payer tous les mois le gaz et l'électricité. « Des retraités, on en a de plus en plus », observe Gilles. ●

Mettre en place une fiscalité climat juste

Par Cécile Leclerc-Laurent

1

L'URGENCE D'UNE TAXATION ÉCOLOGIQUE

Les rapports scientifiques le montrent : les énergies fossiles (pétrole, charbon, gaz naturel) contribuent aux changements climatiques et il est urgent de nous libérer de leur emprise. C'est pourquoi le Secours Catholique, engagé au sein du Rac (Réseau action climat), estime nécessaire de mettre en place une fiscalité écologique qui permettrait d'augmenter le prix de ces énergies pour contribuer à en réduire la consommation et à faire baisser les émissions de gaz à effet de serre, tout en étant juste sur le plan social.

2

UN CONSTAT : L'ÉCHEC DE LA TAXE CARBONE

Le mouvement des Gilets jaunes a mis fin à une taxe carbone qui était pensée uniquement dans une logique de rendement budgétaire et qui reposait de façon disproportionnée sur des ménages modestes et n'ayant pas d'alternative à la voiture. Il a montré qu'il ne pouvait pas y avoir de transition écologique sans justice sociale et fiscale. La nouvelle fiscalité proposée par le Rac porterait le nom de "contribution climat solidaire".

SOLIDARITÉ



4

L'IMPÉRATIF D'AIDER LES PLUS MODESTES À S'ADAPTER

On ne peut pas faire porter le poids d'une hausse de la fiscalité carbone sur les carburants et le chauffage au gaz et au fioul par des ménages qui n'arrivent déjà pas à joindre les deux bouts. Le Secours Catholique propose donc d'affecter aux plus modestes une partie des recettes nouvelles liées au principe pollueur-payeur pour les aider à s'adapter, à acheter des véhicules moins polluants ou à rénover leurs logements. Ce "revenu climat" serait revalorisé au rythme des hausses de la fiscalité sur les énergies fossiles. Redistribué aux plus précaires, il leur permettrait de faire leur transition écologique, et, en réduisant leur facture de chauffage, les rendrait moins fragiles sur le plan financier. Un bénéfice à la fois climatique et social.

3

LA NÉCESSITÉ DE FAIRE PAYER LES GRANDS POLLUEURS

Pour que la fiscalité climat soit juste, il faut d'abord appliquer le principe pollueur-payeur aux secteurs les plus polluants. Actuellement, les exonérations et les taux réduits des taxes sur l'énergie en faveur de secteurs d'activité comme le transport aérien ou le fret routier se chiffrent en France à 11 milliards d'euros. Une priorité serait de porter à un niveau significatif la taxe prélevée sur chaque billet d'avion, en travaillant en parallèle à la mise en place d'une taxation du kérosène à l'échelle européenne.

5

INVESTIR DANS LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

L'argent restant tiré de l'application du principe pollueur-payeur devra servir à investir, notamment au niveau local, dans une transition écologique accessible à tous. Cela passera par une relance du transport ferroviaire, une rénovation énergétique des bâtiments, le recours aux circuits courts alimentaires et l'accompagnement des entreprises dans leur conversion écologique. ● **Plus d'infos sur le site** reseauactionclimat.org



Le pouvoir de **contribution**

Le lien qu'a tissé Nadia avec l'épicerie solidaire et coopérative d'Antony (92) contribue à son équilibre et son bien-être. Nadia apporte à Ma P'tite Échoppe son regard de mère de famille nombreuse, ainsi que son goût pour le collectif et la convivialité.

Par **Jacques Duffaut**

Un des événements marquants de l'année 2019 à Antony a été l'ouverture de Ma P'tite Échoppe, au cœur du quartier Adolphe-Pajeaud. Outre ses produits frais 100 % biologiques, on y aperçoit la petite armée de bénévoles enthousiastes qui fait tourner cette jolie épicerie collaborative, porteuse de sens et d'espoir.

Au moins deux fois par semaine, Nadia Hamdi vient y apporter sa contribution. « Cet engagement m'est nécessaire, dit-elle. Il me fait beaucoup de bien. Il me tire de mon quotidien, m'aère et me redonne confiance en moi. »

Arrivée du Maroc avec sa famille à l'âge de 14 ans, Nadia a poursuivi sa scolarité, s'est mariée puis a exercé plusieurs petits métiers avant de se consacrer à ses quatre enfants dont l'aîné a aujourd'hui 21 ans. Quand des problèmes de santé interdisent à son mari de travailler, elle doit

faire face. Elle fréquente alors "le Village", l'épicerie solidaire du Secours Catholique de la Croix-de-Berny, un quartier voisin, où elle sympathise avec la responsable et son équipe. C'est le début d'une amitié qui se poursuit lorsque l'idée de Ma P'tite Échoppe mûrit, prend forme et vient remplacer avantageusement le premier lieu.

« Ma P'tite Échoppe salarie trois personnes, elle occupe une soixan-

“ Je connais les produits dont a besoin une famille. ”

taine de bénévoles et compte déjà 900 adhérents », se réjouit Nadia, qui en explique le fonctionnement. « D'abord, les clients en difficulté ont un rabais à la caisse de 10 à 30 %. Moi, j'ai 30 %. Ensuite, parmi

les tâches assurées par les bénévoles, il y a l'accueil, la caisse, la gestion des produits, le réassortiment des rayons..., énumère-t-elle. Je suis passée par tous les postes. J'étais là lors de l'installation.

L'adhésion à Ma P'tite Échoppe coûte 5 euros à l'année. Elle permet de recevoir les informations concernant la boutique, notamment les horaires des ateliers qu'elle propose également. Nadia a animé trois ateliers cuisine à ce jour. Ces ateliers se terminent toujours par un repas pris en commun avec les bénévoles présents. « Aujourd'hui, poursuit Nadia, je fais partie du groupe "achats". Avec le coordinateur et deux autres personnes, nous sélectionnons les producteurs en fonction de notre éthique : agriculture biologique, emballages et conditionnements compatibles avec le développement durable, etc. Je crois que j'ai été admise dans ce groupe parce que j'ai une expertise. Je connais les produits dont a besoin une famille de six personnes, je sais ce qui est avantageux pour ceux qui ont peu d'argent. Ce point de vue fait ma force, il me permet d'apporter ma contribution au collectif. » ●



Redécouvrez Ma P'tite Échoppe en reportage multimédia sur notre site :
bit.ly/PtiteEchoppeSC



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.

1  **KOSOVO**

Objectif : retour vers l'emploi

Aux portes de l'Union européenne, le Kosovo souffre d'un taux de chômage élevé : près d'une personne sur deux n'a pas d'emploi. Le taux atteint même 58 % en ce qui concerne les moins de 25 ans. « *Nos jeunes quittent le pays et migrent. Nous risquons d'avoir une génération perdue de travailleurs si nous ne faisons rien* », s'alarme Arif Kadriu, chargé de projet à Caritas Kosovo. Les femmes et les minorités (Roms, Ahskalis, Égyptiens) sont aussi particulièrement frappés par le chômage. C'est pourquoi, avec le soutien du Secours Catholique et de l'Union européenne, Caritas Kosovo s'engage pour créer des emplois durables pour ces populations vulnérables. L'association aide 170 personnes soit à lancer leur activité professionnelle, soit à se former aux techniques de recherche d'emploi. Caritas Kosovo travaille pour cela main dans la main avec le pôle emploi local. « *Nous construisons ainsi l'avenir du pays*, explique Arif Kadriu. *En leur permettant de retrouver un emploi, nous donnons de l'espoir aux Kosovars, notamment aux jeunes, et nous améliorons ainsi le vivre-ensemble dans notre pays.* » **C.L.-L.**

 **Lire sur notre site l'entretien avec avec Arif Kadriu, chargé de projet à Caritas Kosovo :**
bit.ly/KosovoEmploiSC

2  **BOLIVIE**

Du cacao issu de l'agroécologie primé à Paris

En Bolivie, Abraham Noza est un producteur de cacao soutenu par le Centre de recherche et de promotion du paysan (Cipca), partenaire du Secours Catholique. Depuis 2002, il cultive le cacao selon les principes agroécologiques et le respect de savoir-faire ancestraux. Son cacao est sauvage, il n'a pas été planté par l'homme, mais est déjà présent naturellement dans la forêt et pousse en harmonie avec l'écosystème environnant. Abraham est un producteur issu de la communauté de Santa Rosa del Apere, qui se situe sur le Territoire indigène multiethnique dans la région du Béni. Son cacao a été primé en octobre 2019 lors de la cérémonie des International Cocoa Awards qui s'est tenue au Salon du chocolat, à Paris. Il figure parmi les 50 meilleurs au monde. **B.S.**

3  **GUINÉE**

Naissance d'une nouvelle coalition



Xavier Schwabel / S.C.-C.F.

“Tournons la page” (TLP), qui regroupe des organisations des sociétés civiles africaines en lutte pour l'alternance démocratique et soutenues par le Secours Catholique, a vu en septembre la naissance d'une nouvelle coalition en Guinée. « *Les objectifs de TLP sont les nôtres : faire en sorte que la démocratie retrouve la santé alors qu'elle est actuellement mise à mal par le pouvoir* », déclare Oumar Silla, coordinateur par intérim de TLP Guinée. Il faut dire qu'un intense mouvement de contestation agite le pays depuis plusieurs mois contre l'éventualité d'un troisième mandat en 2020 du chef de l'État Alpha Condé, alors que la Constitution actuelle en limite le nombre à deux. Une vingtaine de personnes ont été tuées dans les manifestations contre ce troisième mandat et plusieurs membres de la société civile, dont des leaders de TLP, ont été incarcérés. « *Le pouvoir réprime les opposants au changement de la Constitution qui permettrait à Alpha Condé de s'octroyer une présidence à vie, poursuit Oumar Silla. Or nous avons besoin d'une alternance démocratique pour assurer la paix et permettre le développement du pays.* » **C.L.-L.**



5  **SOMALIE**

Crise alimentaire

En Somalie, pays en proie depuis 1992 à une guerre civile, au terrorisme et au changement climatique – notamment la sécheresse qui condamne toute agriculture –, Trocaire (Caritas Irlande) développe des programmes de santé et d'éducation dans un contexte d'urgence.

Le Secours Catholique finance à 100 % un de ces programmes qui tend à améliorer la qualité de l'éducation primaire et à sensibiliser près de 1 800 élèves (garçons et filles) et professeurs de six écoles à une agriculture alternative et plus résiliente. **J.D.**

4  **TURQUIE**

Auprès des migrants

La Turquie est le pays qui accueille le plus grand nombre de réfugiés (plus de 4 millions), en majorité des Syriens, dans le monde. Mais en réalité, de nombreux migrants en situation irrégulière résident aussi sur le territoire turc. Ces derniers n'accèdent ni aux services de santé, ni aux écoles, ils sont souvent exploités au travail et vivent avec la peur d'être renvoyés chez eux. Quant aux réfugiés, ils sont contraints de rester dans la ville où ils sont enregistrés, sous peine de ne pas pouvoir accéder à leurs droits. C'est pourquoi Caritas Turquie et sa partenaire Safe Care s'engagent avec le soutien du Secours Catholique auprès des migrants – réguliers et irréguliers – pour leur donner des informations sur leurs droits et sur le système turc. L'ONG leur offre aussi des coupons alimentaires. Elle prend en charge leurs frais hospitaliers ou leurs médicaments, et leur donne des cours de turc. « Notre objectif est de faire savoir aux migrants qu'ils ne sont pas seuls, et qu'ils peuvent venir voir Caritas en cas de problème. Nous les accompagnons pour qu'ils aient conscience de leurs droits chez nous », explique Belinda Mumcu, de Caritas Turquie. **C.L.-L.**

6  **HAÏTI**



Christophe Hargoues / S.C.C.F.

Un pays au bord du gouffre

Oublié des grands médias français, Haïti connaît une crise économique, sociale et humanitaire sans précédent. Depuis qu'un scandale de corruption a éclaboussé le président Jovenel Moïse, les Haïtiens manifestent leur colère quasi quotidiennement et la répression a fait plusieurs morts. Il faut dire aussi que l'inflation est galopante et la monnaie locale dévaluée. « *Le peuple étouffe car les prix grimpent* », déplore Jean-Joseph Gardy, coordinateur de Caritas Port-au-Prince, partenaire du Secours Catholique. En Haïti, trois personnes sur quatre vivent avec moins de deux euros par jour. « *Le pays subit une pénurie de tout : de carburant, d'eau potable, de nourriture. Du coup, les pillages et les violences se multiplient* », constate David Tilus, du groupe d'action francophone pour l'environnement. Les administrations et les écoles sont fermées et les services publics ne sont plus assurés. Anthony Eyma, de Concert'Action, s'alarme lui aussi : « *Notre pays est une véritable poudrière et va à la dérive.* » **C.L.-L.**

 **Lire l'article complet sur notre site :** bit.ly/HaïtiCriseSC

SÉNÉGAL

Accueillir l'étranger

70 % des migrants d'Afrique subsaharienne se déplacent... en Afrique même. Le Sénégal est l'un de leurs pays d'accueil : 2 % de ses habitants sont des migrants. À Dakar, la Caritas sénégalaise, partenaire du Secours Catholique, s'efforce de les accompagner en leur donnant accès aux soins médicaux, au travail et au logement.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

« **O**n est mieux quand on est chez soi. C'était difficile de quitter mon village, mais rester là-bas est trop risqué. » Là-bas, c'est en République centrafricaine. Josias a quitté Bambari pour Dakar en 2014, mais le reste de sa famille est réfugié au Congo. Josias, en effet, tenait à faire des études au Sénégal. Il a récemment frappé à la porte du Pari, le point d'accueil de Caritas pour les réfugiés et les immigrés, afin de demander une aide pour financer son master en ressources humaines. Comme lui, 2 000 personnes sont accompagnées chaque année par Caritas. Et comme lui, beaucoup sont certes reconnus demandeurs d'asile mais attendent toujours le statut de réfugié que doit leur octroyer l'État sénégalais. Ils reçoivent entre-temps un récépissé à faire valider tous les deux mois, mais ils ont du mal à accéder à leurs droits. « L'État traîne des pieds pour accorder le statut de réfugié », déplore Moustapha Kébé, chargé de projet à Remidev¹, partenaire du Pari. Et, même une fois le précieux document obtenu, celui-ci n'est pas toujours accepté par les banques ou les hôpitaux. « Les droits des réfugiés ne sont pas respectés, alors que l'État sénégalais a signé et ratifié des conventions », regrette Adama, réfugié ivoirien. En réalité, même s'ils n'ont pas accès à des services tels que l'ouverture d'un compte bancaire, les migrants sont tolérés dans le pays. Il n'y a pas – ou peu – de contrôles de papiers et les

Africains de la Cédéao² peuvent circuler librement dans celle-ci. La *teranga*, hospitalité sénégalaise, et l'idée d'un État stable et démocratique attirent. Il n'empêche que beaucoup de migrants se retrouvent démunis, sans aucune aide. Lucas, réfugié ivoirien, a même dormi plusieurs mois dehors avant de rencontrer Caritas.

« Le Pari relève le défi de bien accueillir ceux qui arrivent », témoigne l'abbé Alphonse Seck, secrétaire général de Caritas Sénégal. Cela passe par une aide pour trouver un logement et le financer, par des bons pour se faire soigner gratuitement dans un dispensaire voisin, une formation

« Avec la Caritas, tu te sens en paix, donc tu te sens mieux. »

professionnelle à la cuisine ou à la mécanique, ou encore un coup de pouce pour se lancer dans un commerce de rue. « Le but de tout cela est d'améliorer les conditions de vie des gens. Si la personne peut se soigner, se loger, gagner de l'argent, envoyer ses enfants à l'école, alors elle pourra s'intégrer », estime Jacques Niouky, animateur au Pari. « Caritas m'a soutenue pour monter mon commerce de thé, et cela m'insère dans la société. Elle fait le maximum pour que je ne vive pas dehors

et garde espoir, même si je suis une réfugiée déboutée », relate Fatoumata, originaire de Guinée et victime du massacre du stade du 28 septembre 2009³ où elle confie avoir été violée. Fatoumata vient aussi frapper à la porte du Pari pour se faire soigner. En effet, les migrants ont souvent des problèmes de santé, comme la malnutrition, les problèmes d'hygiène bucco-dentaire ou dermatologiques, dus à la promiscuité et à leur manque de moyens pour s'alimenter ou se laver. Les médecins pansent aussi les blessures psychologiques et les traumatismes dus au parcours migratoire ou à leur histoire personnelle. Le Pari est d'ailleurs avant tout un lieu d'écoute : « L'écoute, c'est la porte d'entrée pour le reste », observe Jacques Niouky. « Beaucoup ont besoin de parler et de partager leur histoire. On leur apporte d'abord du réconfort. » Adèle, originaire du Burundi, a fui la violence post-électorale en 2015. Elle espère

Etodie Perriot / S.C.-C.F.



Le Pari est un lieu d'écoute pour les migrants.

trouver un travail dans la pâtisserie après avoir suivi une formation grâce au Pari : « Avec la Caritas, tu sens qu'on t'intègre. Tu te sens en paix, donc tu t'ouvres et tu te sens mieux. »

Seul soutien

Pays d'accueil, le Sénégal est aussi un pays de transit et de départ. Il arrive au Pari de croiser des gens qui disent vouloir poursuivre leur route. Tous ne se dirigent pas vers l'Europe. « On pense toujours qu'il y a une ruée vers l'Occident, mais en réalité beaucoup migrent en Afrique », estime l'abbé Alphonse Seck. « De toute façon, si les voies de migration sont bloquées, les gens prennent d'autres voies plus dangereuses. Les changements climatiques font que rien ne pourra arrêter les migrations. Les villes explosent, les gens vivent dans la misère. Ils vont partir, c'est évident. » En vingt-quatre ans d'existence, le Pari a accueilli

35 000 migrants de 31 pays différents. Bereket, Érythréen, est l'un d'entre eux. Ayant quitté son pays – l'une des pires dictatures au monde – en 2009, il rêvait d'atteindre l'Italie, mais a échoué en Libye. Il y a vécu de sombres mois, dont il ne veut pas parler. Il a ensuite traversé le Niger, le Burkina Faso, le Mali avant d'arriver au Sénégal, où il s'est vu refuser le statut de réfugié. Bereket veut juste pouvoir vivre. Le Pari l'a aidé à monter un commerce ambulancier de vente de café et de biscuits. « Je rêve de faire venir ma famille ici. En attendant, c'est difficile, dit-il. Heureusement qu'il y a Caritas : c'est mon seul soutien. » ●

1. Réseau migration développement
2. Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest
3. Des militaires ont ouvert le feu sur des milliers de manifestants rassemblés dans le stade de Conakry, faisant au moins 156 morts. 109 femmes ont été violées.



Découvrez sur le site notre reportage multimédia, avec le témoignage sonore de Fatoumata :

bit.ly/AccueilSénégalSC

Pour en savoir plus sur la question des migrations à l'échelle internationale, lire notre dossier en ligne :

bit.ly/MigrationsMondialesSC

LES "PAUVRES" : MIEUX SOIGNÉS QUE LES AUTRES ?

Parce qu'ils bénéficient de meilleurs taux de couverture des soins, les personnes en précarité seraient les grandes gagnantes de notre système de santé. La réalité est cruelle.

Par Benjamin Sèze



Par **Alfred Spira**, médecin, membre de l'Académie nationale de médecine

FF Malgré la CMU-C pour les personnes qui touchent moins de 746 euros par mois et l'ACS pour ceux qui touchent entre 746 et 1 007 euros¹, les "pauvres" ne sont pas mieux soignés que les autres. Un chiffre manifeste est l'espérance de vie : elle est plus courte de 13 ans pour les hommes ayant un revenu mensuel moyen de 500 euros, par rapport à ceux dont le revenu dépasse 5 000 euros. L'écart est de 8 ans pour les femmes. On observe surtout, chez les ménages en précarité, un phénomène massif de renoncement aux soins, y compris chez ceux qui bénéficient d'un remboursement à 100 %. Les raisons sont multiples : des priorités autres (logement, alimentation, emploi...), une difficulté à se projeter dans l'avenir, l'impossibilité d'avancer l'argent des soins, la complexité de l'accès au système de santé et parfois le rejet de la part de celui-ci (refus de soins). **FF**

1. Depuis le 1^{er} novembre, la CMU-C et l'ACS sont remplacées par la Complémentaire santé solidaire.

Des actes médicaux mal remboursés

55%

des Français qui gagnent moins de 1200 euros par mois ont des **difficultés pour payer certains actes médicaux** mal remboursés par la Sécurité sociale (soins dentaires, optique, prothèses auditives...).

Des cas de refus de soins par les professionnels

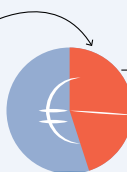
24%

des bénéficiaires de la CMU-C¹ ou de l'ACS² se sont déjà vu **refuser un rendez-vous médical** parce qu'ils dépendaient de ces dispositifs.



Le renoncement aux soins

45% des bénéficiaires^{1 et 2} ont reporté ou **renoncé à des soins** à cause de **difficultés financières**



Dont :

41%

Reste à charge trop important

30%

Impossibilité d'avancer les frais

Le non-recours aux dispositifs

1/3 des personnes éligibles à la CMU-C **n'y recourent pas en 2017**



2/3 des personnes éligibles à l'ACS **n'y recourent pas en 2017**

Soit, au total, près de **3 millions de personnes qui ne font pas valoir leurs droits**, notamment par méconnaissance des aides auxquelles elles peuvent prétendre.

1. CMU-C : couverture maladie universelle complémentaire. 2. ACS : aide au paiement d'une complémentaire santé.

Sources : Baromètre de la pauvreté 2019, Ipsos/SPF ; rapport France Assos Santé novembre 2019 ; rapport d'activité du Fond CMU.

TÉMOIGNAGE

Amélie, 56 ans, Picardie

FF Avec les 1 200 euros de salaire de mon mari, nous avons un budget serré. Je n'avais pas vu de dentiste depuis quatre ans, lorsque j'ai fini par y aller à cause d'un mal de dents qui durait depuis deux mois. Effectivement, il fallait me poser des couronnes. Mais j'ai dû attendre plusieurs mois car je n'avais pas les moyens d'avancer les frais ni de payer le reste à charge de 800 euros. Pour changer de lunettes, ça a été la même chose. J'ai dû attendre six mois, alors que je n'y voyais plus rien. **FF**



« J'avais une dette envers eux »

KATE*, 23 ans, originaire du Nigéria, victime de prostitution à Berlin.

« J'ai grandi dans l'État d'Oyo, au Nigéria. J'ai perdu ma mère lorsque j'étais jeune. Je devais me débrouiller pour vivre : j'ai fait des ménages pour gagner de quoi subsister. Je rêvais d'aller en Europe pour avoir une vie meilleure. Une amie m'a mise en relation avec une "Madame" qui m'a proposé de partir travailler en Europe, à condition de lui rembourser plus tard les 30 000 euros du voyage. J'ai juré. Avec d'autres migrants, en 2016, j'ai traversé le désert libyen. Nous étions entre la vie et la mort. On nous a confisqué nos téléphones. Puis nous avons traversé la mer, le bateau a failli sombrer, nous avons été secourus et nous sommes arrivés en Italie. Des amis de la "Madame" nigériane m'ont récupérée et m'ont emmenée à Berlin. Un homme et une femme m'ont installée dans un appartement, et ils m'ont dit qu'ils avaient un travail pour moi et que je devais le faire pour rembourser le voyage : de la prostitution. J'ai répondu que je n'avais jamais fait ça, j'étais sidérée ! J'ai "travaillé" dans l'appartement avec d'autres filles. La femme et l'homme gardaient l'argent que je gagnais et disaient que je devais rembourser ma dette. Au bout de deux semaines, la police m'a arrêtée en même temps qu'une autre fille, car je n'avais pas de papiers. J'ai eu peur, j'ai dit que je ne connaissais personne et que je n'étais personne ici. La police m'a envoyée à InVia, un service d'Église du réseau Caritas, qui aide les victimes de traite. InVia a pris soin de moi, ils m'ont trouvé un appartement, ils m'ont écoutée et m'ont aidée à aller en justice pour combattre ceux qui m'ont fait du mal. Mais mes bourreaux m'ont menacée avec le vaudou, ils m'ont dit que si je témoignais contre eux, j'allais devenir folle ou mourir. J'ai eu peur. Aujourd'hui, cette histoire est derrière moi et je remercie Dieu tous les jours de m'avoir libérée de la prostitution. J'apprends l'allemand et j'aimerais étudier. »

Propos recueillis par **Cécile Leclerc-Laurent**

* Le prénom est un pseudonyme.



En savoir plus sur la lutte contre la traite des êtres humains menée en Allemagne par InVia, partenaire du Secours Catholique : bit.ly/InViaSC

Écouter ou servir. Faut-il choisir ?

ÉVANGILE DE saint Luc 10,38-42

Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « *Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissée faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider.* »

Le Seigneur lui répondit : « *Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée.* »

Autour de l'Évangile avec des participants au groupe "Parole de lumière" de Tours : Dominique, Jeannette, Michelle, Marie-Christine, Françoise, Christèle, Anne-Christiane, Marie-Noëlle, Maryvonne et Robin, Anne, Dominique.

- « Sans parler de Marthe et Marie spécifiquement, je trouve qu'aujourd'hui on a trop tendance à se disperser et à oublier l'essentiel.
- > Ça fait du bien de tomber sur quelqu'un qui remet les pendules à l'heure !
 - > Marthe avait pas mal d'occupations de service et elle intervient auprès de Jésus, mais Jésus n'avait pas envie de dire à Marie de l'aider.
 - > Je trouve qu'il y a une contradiction dans ce texte : Marie écoute mais il faut bien que le repas soit prêt, les choses préparées. C'est facile de seulement écouter.
 - > On en revient à un temps pour chaque chose.
 - > Toutes les deux ont un rôle différent mais qui est utile.
 - > Pour moi, il faut les deux.
 - > Je pense que quand on est accaparé par plein de choses, on ne sait plus où donner de la tête. C'est bien de se poser un peu pour se mettre à l'écoute.
 - > Quand Jésus dit « *elle a choisi*

la meilleure part », je ne suis pas convaincue. Pour moi aussi, les deux sont complémentaires. En épluchant ses légumes, elle peut écouter la parole de Dieu.

- > On est dans un monde d'agitation où tout va vite, ça fait du bien de pouvoir se calmer et se mettre en prière dans le silence. En même temps, Jésus ne peut pas dire à Marie de ne plus l'écouter parce que lui-même, il a toujours écouté la parole de son Père.
- > J'en reviens à Marthe, rien ne l'empêchait de s'arrêter un peu pour écouter Jésus et de reprendre ensuite le service.
- > Aujourd'hui, dans le travail, on met la pression aux gens. Du coup, ils font des burn-out parce qu'on ne leur permet pas de prendre des temps de pause.
- > Ce message nous dit qu'il faut essayer de faire des choix. Ce n'est pas rien, mais quand on sait se poser, prier, on est plus efficace après, on a un élan supplémentaire. Je repars avec tout l'Amour du Seigneur. »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Eloïse Perriot / S.C.-C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

« Même en épluchant ses légumes »

L'on sent à travers le groupe "Parole de lumière" de Tours que cet Évangile n'entre pas dans un jugement de Marthe ou de Marie : « *Pour moi, il faut les deux.* » Mais nous sommes interrogés : sur la raison et la manière dont nous nous agitons, sur nos accaparements, nos pressions choisies et non choisies. Dans notre société où tout s'accélère, où les bruits et réalités des écrans nous envahissent, il y a comme un cri des uns et des autres et même de la nature pour retrouver un rythme, des espaces où le temps s'apaise et décélère, où l'espace s'habille du silence.

Un besoin de respirer ! Une interpellation qui rejoint la profondeur ou non de nos relations. Réinterroger mon attention, mon écoute de l'autre. Oser du temps et du silence avec moi-même pour laisser résonner ce que je suis. Oser du temps et du silence avec l'autre pour recevoir ce qu'il est. Ce temps de carême qui va nous mener à Pâques nous invite à prendre ce temps et offrir ce temps, et à oser le silence dans nos espaces de vie pour rencontrer aussi la Parole qu'est Jésus ressuscité... « *Comment choisit-on la meilleure part ?* » : « *Même en épluchant ses légumes.* » ●

Marcher avec les autres et vers soi

Régulièrement, un groupe de personnes fréquentant des accueils d'Antony (Hauts-de-Seine) boucle plusieurs kilomètres dans la nature, et parcourt tous les deux ans une portion de chemin vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Par **Clarisse Briot**

« **J**e ne savais pas quoi faire aujourd'hui, alors je me suis dit qu'en venant, je servais au moins à quelque chose ! » déclare Medjid. L'homme n'est pas un féru de randonnée, mais il a laissé sa chambre en foyer pour rejoindre, dans un local paroissial d'Antony, la vingtaine de marcheurs qui se préparent pour quatre heures de sortie en forêt. Ce sont pour la plupart des habitués de deux accueils de jour du Secours Catholique d'Antony, en situation de précarité et d'isolement. Certains ont marché ensemble sur une portion du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Cinq jours d'efforts physiques, de vie collective et de ressourcement.

Pour en faire vivre l'esprit et préparer le tronçon suivant, le groupe se retrouve lors de sorties dans la nature proche. C'est aussi l'occasion d'élargir le cercle des marcheurs. « C'est un peu le "viens et vois" de Jésus », explique Isabelle Mialon,

à l'initiative de l'aventure. « Les personnes se demandent si elles seront capables même de marcher, et elles découvrent de la solidarité. Finalement, cela les aide à se projeter un peu plus loin. Des peurs disparaissent, de la confiance se crée. »

« **Marcher, c'est voir les choses autrement.** »

Les marcheurs se mettent en route, bientôt rejoints par la pluie qui n'en décourage aucun, surtout pas Fred, aux avant-postes. « Marcher, c'est se reposer, en silence, écouter la nature, voir les choses autrement, confie le quadragénaire. Rester en soi-même et penser à soi, et aux autres. » Pour Madjid, grand gaillard qui a passé sa jeunesse dans la rue, il se joue aussi dans ces sorties quelque chose de l'ordre de la quête de soi. « Marcher

avec les autres, les voir sous un autre jour, se voir soi-même sous un autre jour... Cela m'apporte la sagesse. Je ne juge plus les gens, je les regarde. C'est un chemin de longue haleine. »

Dans ce groupe aux personnalités et trajectoires diverses, Ibrahima, un Guinéen de 22 ans, trouve chaleur et répit. En attente de papiers, il souffre de voir son avenir empêché. « Chaque fois que je marche, c'est une manière de libérer mon esprit des choses négatives et d'être plus proche de Dieu. Partout où on est, il est avec nous : dans la marche, l'église, la mosquée, partout. Il faut avoir confiance en soi, croire qu'il existe. » Sous son poncho, Juliette, qui a accueilli le jeune Africain chez elle comme un petit-fils, prie. « Je relie marche et spiritualité, toujours. Je prie avant, je confie chacun des marcheurs. Et en marchant je prie pour que tout se passe bien, qu'on soit soudés. » Elle contemple devant elle la voûte flamboyante de la forêt en ce jour d'automne. « C'est Dieu qui a tout créé. Alors je lui dis merci pour les plantes, la route, la pluie. Je rends grâce pour tout. » ●



Découvrez le diaporama sonore sur notre site :

Et si je créais ma collecte en ligne ?

Si Internet permet de nous informer, partager, dialoguer, acheter... c'est aussi un formidable moyen de mobiliser nos proches pour soutenir une cause. Aujourd'hui le nombre de collectes personnelles ne cesse de grandir sur le web. Pour éveiller votre entourage à la générosité, quelques clics suffisent sur le site mondonadusens.secoures-catholique.org pour créer une collecte.

Quels objectifs ?

- Le premier point fort d'une collecte individuelle, c'est bien sûr l'humain. En proposant de faire un don au Secours Catholique, vous êtes l'instigateur d'un projet fédérateur et motivant pour votre famille, vos amis et votre entourage.
- Les occasions ne manquent pas : chacun peut faire d'un défi sportif, d'un voyage ou d'un évènement de vie (anniversaire, mariage, naissance...), un moment de solidarité partagé.
- Dans tous les cas, l'idée est de remplacer les cadeaux ou les encouragements par des dons. Et vos proches peuvent déduire 75 % de leur don de leur impôt.



S.C.-C.F.

Comment ça marche ?

- Pour créer votre propre campagne de collecte de façon simple et conviviale, rendez-vous sur le site : mondonadusens.secoures-catholique.org. Pas de stress : on vous accompagne pas à pas dans la construction de votre page d'appel aux dons.
- Pour collecter des dons, vous allez devoir mobiliser votre réseau. Nos « 10 conseils pour collecter » vous expliquent toutes les étapes pour attirer du monde sur votre page et réussir votre collecte.
- Un bon conseil : anticipez ! Lancez l'opération au moins quatre mois avant l'évènement.



Istock

TÉMOIGNAGE



Istock

" J'ai décidé de lancer une collecte pour le Secours Catholique à l'occasion de mes 60 ans. Je n'avais besoin de rien alors autant soulager mes proches du casse-tête des cadeaux ! J'ai réalisé que ce qui me ferait le plus plaisir c'était d'embarquer tout le monde dans un projet qui a vraiment du sens pour moi : faire un don pour les plus démunis. J'ai été surprise par leur réaction. Non seulement, ils ont largement participé (encore merci !), mais beaucoup m'ont témoigné leur joie de faire ce geste ensemble. "

Laurence, donatrice

Le Sénégal, terre d'accueil pour les migrants

Depuis 20 ans, Caritas Dakar accueille au sein du Point d'Accueil pour Réfugiés et Immigrés (PARI) des migrants venus de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest et Centrale. Au-delà des services sociaux de base, le Secours Catholique soutient les actions menées pour la réinsertion des migrants au Sénégal avec notamment le financement de tout petits projets générateurs de revenus. Accompagner les migrants dans la dignité et défendre leurs droits est au cœur de ce programme. Dans un contexte migratoire en constante évolution, votre soutien sera le bienvenu !



Bénéficiaires : 3 000 personnes accueillies chaque année. Environ 1 500 reçoivent une assistance.

Ils ont besoin d'un coup de pouce

Un véhicule, vital pour la famille

MARION – NOUVELLE-AQUITAINE

Maman de quatre enfants de 6 à 13 ans dont deux sont handicapés, Marion a dû se séparer de son conjoint violent. L'organisation des soins médicaux et de la scolarité des enfants exige des déplacements nombreux et une disponibilité à plein temps. Or le véhicule de Marion, indispensable dans la zone rurale où vit la famille, est définitivement tombé en panne. Pour toute cette famille, la situation est catastrophique. Deux institutions apportent une aide financière, mais 2 000 euros sont encore nécessaires pour l'achat d'un nouveau véhicule.

Surmonter un coup dur

JACQUES ET PIERRETTE – NORMANDIE

Jacques et Pierrette ont acheté à crédit une voiture sans permis pour leurs nombreux déplacements quotidiens, notamment pour conduire et récupérer leurs trois enfants à l'arrêt du bus scolaire situé à 7 km de leur domicile. Elle permet aussi de transporter Jacques, qui marche très difficilement. Mais le véhicule est tombé en panne et s'est révélé irréparable. Comment en acquérir un autre, alors que le couple doit continuer à rembourser leur emprunt ? 4 500 euros permettront à cette famille très unie de surmonter ce coup dur.



Istock

VOTRE COUP DE POUCE
 Pour soutenir l'un de ces projets, retournez ce bulletin

BESOINS 2 000€ **JE CONTRIBUE**

BESOINS 4 500€ **JE CONTRIBUE**

JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique : Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris
 Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet "Sénégal, terre d'accueil pour les migrants" : €

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt.

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 744 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- L'appel de Marion : €
- L'appel de Jacques et Pierrette : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer: Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Ça bouge !

Tout cela n'aurait pas pu se faire sans vous. Alors on partage !



Antoine Tomaselli

Secours Catholique de Paris



S.C.-C.F.



30 J'aime

Un réveillon spécial Noël / Nouvel An dans la joie au Café de rue ! Une soirée sous le signe de la solidarité...

Secours Catholique de Paris



S.C.-C.F.



22 J'aime

En 2020, première bonne résolution : faire du bénévolat au Secours Catholique ! L'Apéro Bénévolat est l'occasion d'en savoir plus et d'échanger avec des bénévoles expérimentés.

Secours Catholique de Marseille

Retour sur la tournée du 31 décembre, organisée par l'équipe mobile de nuit #RevolutionFraternelle



Secours Catholique - Caritas France



Vincent Boisat / S.C.-C.F.



323 J'aime

"Ces jeunes donnent de leur temps, font l'effort de venir à notre rencontre. On rigole. Ça fait du bien." En plein hiver, mais aussi le reste de l'année, recevoir un peu de chaleur humaine est important pour les personnes sans abri.

Secours Catholique - Caritas France



S.C.-C.F.



35 J'aime

Faire un don au Secours Catholique, c'est soutenir les actions de nos 66 000 bénévoles et aussi obtenir une réduction d'impôts sur votre revenu.

Secours Catholique de Seine-Saint-Denis



S.C.-C.F.



6 J'aime

Un grand merci à tous nos bénévoles qui donnent de leur temps pour les autres et qui s'engagent pour un monde plus juste et fraternel.

« Faisons compter les voix des plus démunis »

Le Secours Catholique se mobilise pour faire entendre la voix des plus pauvres au cœur de la campagne des élections municipales qui auront lieu les 15 et 22 mars prochains.

→ Une campagne de communication nationale

Le Secours Catholique a choisi d'interpeller les candidats au scrutin au moyen d'une campagne d'affichage jouant avec le vocabulaire électoral. Notre association exprime ainsi avec force une conviction : les personnes vivant des situations de pauvreté ont une voix à faire entendre, et cette dernière doit peser sur les choix politiques qui nous concernent tous.

→ Des mobilisations locales

Dans les territoires, les équipes et les groupes qui font vivre au quotidien le Secours Catholique ont été invités à se rencontrer pour discuter de leurs sujets de préoccupation (logement, alimentation, mobilité...), afin d'interpeller les candidats et/ou les nouveaux élus. Cette mobilisation prend différentes formes : démarches itinérantes, cafés-débats, rencontres avec des habitants, dialogue avec les candidats, formations...

Pour connaître les démarches engagées près de chez vous, contactez votre délégation :
bit.ly/DelegationsSC



CONTACTEZ-NOUS



messages@secours-catholique.org



[facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)



twitter.com/caritasfrance



Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR NOTRE SITE



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

Immersion dans une communauté indigène

À Urucurituba, un village de l'Amazonie brésilienne, les membres de la communauté indigène essaient de s'organiser pour protéger leurs ressources et leur identité. Leur premier défi : convaincre l'ensemble des habitants du bien-fondé de leur combat face aux industries extractives.



Plongez dans notre récit multimédia :
bit.ly/Amazoniidentite



À LIRE

L'APOSTROPHE - CAHIER N°7

L'homme et la nature : une réconciliation à mener

Le septième numéro de *L'Apostrophe* – notre revue où les auteurs et experts sont des personnes qui ont vécu la précarité – se consacre à la question écologique. Les contributeurs en ont une conscience aiguë : il est crucial de se mobiliser pour préserver notre planète, et ce malgré les fins de mois difficiles. **Découvrez ce numéro :**
lapostrophe.secours-catholique.org

RÉCIT DE VIE

Feuilles de vie de Francine, la fille sans racines

« Je n'ai jamais pu dire "maman". Cela m'a beaucoup manqué. » Ainsi débute le récit de Francine Guilbert. Un temps vice-présidente du Secours Catholique du Pas-de-Calais, Francine occupe aujourd'hui un siège d'administratrice nationale. Elle a grandi dans une famille pauvre, privée de l'affection de sa mère. Des rencontres lui ont permis de panser ses blessures et d'être un relais de la parole des "petits" au sein de notre société. **Commandez le livre auprès de la délégation du Pas-de-Calais :** 03.21.15.10.20 ou pasdecalais@secours-catholique.org

MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef** : Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Marie-Hélène Content (7320) • **Rédacteurs-**

graphistes : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Rédactrices photo** : Elodie Perriot • Anais Pachabézien (7583) • **Infographie** : agence Rokovoko • **Imprimerie** : Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 476 866 exemplaires • **Dépôt légal** : n°103 910 • **Numéro de commission paritaire** : 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte pour une partie de la diffusion, un supplément Résolutions, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



